

BREIZH TOUCH

Depuis quelques semaines, voire quelques mois pour les plus avertis, les Bretons se sont découverts nantis d'un avantage en nature et, pour certains, en espèces dénommé *Breizh touch*. La *Breizh touch*, présentée par la presse sur le mode exalté, a d'abord laissé ceux qui l'évoquaient légèrement perplexes: comment fallait-il dire ? *Braisetouche* ? *breill'z'touch*, *brayztouch*, *brézteutch*, *breÿc'htaouch*, *brèysstatch*, *brèzteuch* ? Le mot *Breizh*, *Bretagne* en breton officiel (1), apporte la preuve qu' accolé à un vocable anglo-américain il peut devenir un label. Et, pour ceux qui peinent à comprendre, en tout petits caractères, au bas d'une affiche montrant une Tour Eiffel saucissonnée de manière à ressembler à un phare breton (le célèbre phare du label « Produit en Bretagne ») se trouve la traduction : *Breizh Touch = esprit Bretagne*.

La *Breizh touch*, brassant bagadou, cyber-fest-noz (au pluriel: *cyberioù-festoù-noz*), Breizh-en-Seine avec en prime océan-high-tech, expo-breizh-numérique et Breizh-parade retransmise en direct des Champs-Élysées pour des millions de téléspectateurs, va donc déferler : trois mille sonneurs sonnants défilant en bagadou comme les formations paramilitaires dont ils sont issus — « *une Panzer-division, la musique en plus* », pour reprendre les termes du président du Festival interceltique de Lorient (1) C'est lui qui a eu l'idée de cette manifestation paroxystique de la *celte attitude* unissant Bretons, Irlandais, Gallois et autres frères de race, tels que Galiciens et Acadiens du Nouveau-Brunswick (dont il est convenu de ne pas demander ce qu'ils ont de celte).

La *Breizh touch* est le complément de la *celte attitude* : le Breton qui ne l'a pas est un faux Breton, celui qui n'en veut pas un mauvais Breton et celui qui n'apprécie pas la *Breizh touch* est un *jacobin*. Le *jacobin* est l'ennemi du Breton : il est français. Le Français n'a pas la *Breizh touch* ; il a une identité faible et n'a donc pas lieu d'en être fier, quoi qu'en dise Sarkozy, alors que le Breton a une *identité forte* ; il le prouve par la *Breizh touch* qui valorise son *identité forte* ; voilà pourquoi il est *fier d'être breton*. Le Breton qui n'est pas *fier d'être breton* n'est pas un bon Breton et le Breton qui dit que cette bretonnerie labellisée le dégoûte est *antibreton*.

L'*antibreton*, fort susceptible d'être aussi *jacobin*, vous expliquera que cette opération de business identitaire appuyée par les média soutenus par des industriels est une opération politique. Il évoquera en termes malséants le label « Produit en Bretagne » dont le phare sur fond bleu et jaune orne désormais pâtés, andouilles, chouchenn, muscadet, caleçons, livres et CD et dénoncera l'indispensable « *yoghourtisation de la culture* » (2). Bien que cela n'intéresse personne, il ne manquera pas de rappeler que Produit en Bretagne est une association fondée par un obscur institut de géostratégie baptisé l'Institut de Locarn (3). Il s'acharnera à démontrer que l'Institut de Locarn, rassemblant un club de patrons bretons pleins d'ardeur à servir leur région, est lié à l'Opus Dei, qu'il nourrit un projet réactionnaire visant à en finir avec l'héritage de la Révolution française : privatisation, libéralisation, démantèlement des lois sociales, recours à l'identitaire pour inscrire la Bretagne dans une Europe des régions unissant les nations celtes en voie d'obtenir leur indépendance. Oui, pourquoi le nier, le pays de Galles, l'Irlande et l'Écosse doivent servir de référence au *modèle breton*. Il faudra bien que le Français à l'identité faible accorde son autonomie au Breton dont l'*identité forte* s'est révélée sur les Champs Élysées avec la force d'une *Panzer-division* par le biniou et, il faut l'avouer, *la musique en plus*.

Le vrai Breton est fier que Patrick Le Lay, l'un des fondateurs de l'Institut de Locarn, et Patrick Poivre d'Arvor s'associent aux patrons bretons pour célébrer son identité et la lui révéler : Patrick Le Lay qui proclame haut et fort qu'il n'est pas français mais *breton, nationaliste breton*, a déjà fondé TV Breizh avec François Pineau et Silvio Berlusconi ; quoi de plus naturel qu'il soit associé à Bolloré pour célébrer la *Breizh touch* ? L'*antibreton*, qui se proclame le plus souvent de gauche, ira jusqu'à s'étonner que ce soient des élus socialistes, le président du conseil régional de Bretagne, Jean-Yves Le Drian, et le maire de Paris, qui soient les instruments de cette dérive

identitaire brassant tous les vieux thèmes de Breiz Atao à l'ombre du *gwenn-ha-du*¹. Il dénoncera le communautarisme de la droite du PS, son allégeance au patronat ultralibéral. Il rappellera que Jean-Yves Le Drian, président PS du conseil régional, est allé en juin 2006 présenter son programme à l'Institut de Locarn, jurant de *faire de la Bretagne une nouvelle Irlande* avec l'appui des autonomistes qu'il a fait entrer au conseil régional. Et il relèvera, bien sûr, le coût de la *Breizh touch* : 2,5 millions d'euros dont 1,5 million sorti tout droit de la poche des Bretons.

L'antibreton acharné ira jusqu'à parcourir le site Internet de la *Breizh touch* et se moquer des propos tenus par les grands auteurs invités pour la célébrer. Il vous citera en ricanant les déclarations d'Irène Frain sur la *Breton pride*, celles d'Alan Stivell expliquant qu'il a découvert son identité à l'âge de neuf ans, quand son père a inventé la harpe celtique (laquelle allait devenir, comme le drapeau et le bagad, mis au point peu avant, le symbole millénaire de l'identité bretonne) et celles d'Érik Orsenna assurant que, partout dans le monde, il trouve une bouteille de Coca-cola et un Breton, et qu'il aime mieux le Breton. L'*antibreton*, qui ne comprend pas que l'important pour le Breton, c'est de faire la fête, dénonce la cocacolisation du Breton après la yogourthisation de la culture, et voit dans la *Breizh touch* une bécassinade à relents ethnistes. Une bécassinade ! C'est le comble.

Françoise Morvan

(1) En 1941, sur ordre du dignitaire nazi en charge des affaires bretonnes, l'orthographe du breton déjà unifiée à l'exception de celle du dialecte vannetais, a été surunifiée, le mot *Breizh* étant le symbole même de cette surunification, le *zh* signifiant que l'on prononce *Breibh* en vannetais et *Breizh* ailleurs.

(2) *Ouest-France*, 7 août 2007.

(3) L'expression est de Reynald Secher, auteur d'une *Histoire de la Bretagne* en bande dessinée dénoncée en son temps dans les colonnes de *Libération* (« *Il faut yoghourtiser la culture bretonne* », aurait-il affirmé, d'après *Le Huchoër*, journal indépendantiste breton, n° 12, p. 9).

(4) L'association « Produit en Bretagne » a été déclarée en préfecture le 9 février 1995 avec pour siège l'Institut de Locarn (cultures et stratégies internationales). Le 14 mai 1993 avait été déclarée une première association « Coudenhove-Kalergi-Aristide-Briand » établissant les liens de l'Institut de Locarn avec l'Union PanEuropéenne fondée par le comte de Coudenhove-Kalergi. Les principes de la Pan-Europe sont simples : christianisme, anticommunisme, reconnaissance du droit des *groupes ethniques* à l'autodétermination. Rien d'étonnant donc si l'archiduc Otto de Habsbourg, son président d'honneur, est venu en personne inaugurer l'Institut de Locarn. « Produit en Bretagne » est une association complémentaire, au service d'un projet politique : faire de la Bretagne un *dragon celtique* dans une Europe des ethnies enfin délivrée de l'esprit des Lumières.

(5) Breiz Atao : nom d'un groupe autonomiste breton rendu célèbre par sa collaboration avec les nazis. L'un de ses fondateurs, Morvan Marchal, a dessiné en 1923 le drapeau breton à bandes noires et blanches appelé *gwenn-ha-du*.